

District 13, le street art répond à l'appel

La manifestation ouvre le bal des foires en janvier après un an et demi d'absence. Très attendue des galeristes et des collectionneurs, elle a su se démarquer de ses concurrentes par son implantation à Drouot.

PAR STÉPHANIE PIODA

A lors que celle de l'année dernière avait été annulée, cette 5^e édition de District 13, qui se tiendra du 13 au 14 janvier, est tout particulièrement attendue dans un contexte général assez complexe. « Nous avons tous observé un ralentissement en 2023 et des retours un peu décevants sur les foires, ces derniers temps », regrette Nadège Buffe de la galerie Tagliatella. « Le marché n'est pas très joyeux, car il est corrélé à la situation géopolitique internationale », analyse Geoffroy Jossaume de GCA Gallery, qui reste néanmoins optimiste : « On note cependant l'envie, chez une partie du public, de se servir de l'art comme d'un exutoire à cette situation. » Les attentes à l'égard de cette édition sont donc grandes, d'autant plus que les habitudes des collectionneurs ont évolué et que les foires sont devenues incontournables dans le modèle économique des galeries, comme le relève Claude Kunetz de la galerie Wallworks : « Il faut faire de plus en plus de salons car les gens ont

perdu l'habitude d'aller dans les galeries, les mentalités ont changé depuis le Covid. On voit beaucoup de monde aux vernissages mais beaucoup moins après. Les collectionneurs achètent dans les foires, ce qui est une prise de risque pour nous, puisque les investissements varient de 15 000 à 30 000 €. » Pour le marchand, District 13 est à part dans ce paysage grâce à son positionnement et à son écrin, l'Hôtel Drouot : « Cette manifestation, c'est vraiment l'endroit où l'on trouve beaucoup de nouveaux collectionneurs, qui ne connaissent pas les œuvres que l'on présente. À chaque fois, je vends entre quinze et vingt pièces ! » Claude Kunetz revient ainsi cette année avec les architectures imaginaires colorées, très demandées, de l'Allemand Hendrik Czakainski, dont un triptyque monumental mesurant 270 x 160 cm (25 000 €). On peut prédire qu'il fera aussi parler de lui avec la voiture entièrement peinte par Colorz et garée devant l'hôtel des ventes : une 404 décapotable de 1967 en parfait état de fonctionnement (70 000 €). Pour ceux ayant un budget plus serré, l'artiste a peint une dizaine de petites 404 de collection, produites par l'emblématique marque lyonnaise de modélisme automobile Norev (1 500 € chacune). Claude Kunetz rappelle que le street art a pris l'habi-

tude de s'exprimer sur des supports inédits depuis les débuts. On en verra de beaux exemples sur les stands de Renk'art, qui présente des bijoux, de Bonobolabo avec des skates, de Vandart avec de la broderie d'art ou d'Urbaneez avec une collection de *bearbricks*. Commencée en avril dernier, cette dernière réunit les projets de cinq artistes – Nerone, Snake, Jay Kaes, Gum ou Cren –, qui ont customisé jusqu'à la boîte d'emballage (3 500 €). « Quand on a lancé cette collection, on voulait "challenger" nos artistes pour qu'ils transforment ces *street toys* en œuvres originales », confie Grégory Slinn, d'Urbaneez.

L'Europe du street art

« District 13 est aujourd'hui une foire qui roule », se réjouit le fondateur de l'événement, Mehdi Ben Cheikh, qui va d'ailleurs fêter cette année les 20 ans de sa galerie, Itinérance. « Nous accueillons moins d'enseignes américaines ou anglaises, mais plus du continent européen : du Luxembourg, de Belgique, d'Irlande, des Pays-Bas et d'Italie. » En tout, on compte trente et un exposants, dont treize sont des nouveaux venus, parmi lesquels Bonnet Abelin Art Gallery, Unframed Art Gallery (Pays-Bas), Pouyet Knafo ou Absolute Property (Belgique) et ➔

FKDL, *Gena Matches*, 2023, collage et peinture sur toile, 100 x 100 cm (détail). Galerie Heart Gallery. COURTESY DE L'ARTISTE ET DE LA GALERIE